

HISTOIRE ET TRADITIONS

ADIEU À LA TAFILALET (1931-1933)

PAR LE GÉNÉRAL BERTRAND PÂRIS - PROMOTION « MARÉCHAL DE TURENNE » (1973-75) ET LE COMITÉ DES ARCHIVISTES

Pendant l'hiver 1931-1932 la pacification du Maroc touche à sa fin. Mais sous l'impulsion de Belkacem N'Gali, des tribus irréductibles résistent sur un petit territoire coïncé entre le pied du Haut-Atlas et la frontière algérienne à la latitude de Colomb-Béchar : le Tafilalet. L'attaque décisive lancée par le général Giraud a lieu le 15 janvier, conduisant à la demande d'aman ; dix jours plus tard un « gouverneur » est nommé en la personne d'un certain Bournazel !

À quoi pense-t-on en Corniche en 1931 ?

Probablement au concours, mais aussi et surtout à une contrée du Maroc où les irréductibles Aït Hammou tiennent toujours tête aux troupes françaises et chérifiennes dans un réduit appelé le Tafilalet, vaste palmeraie du centre sud, aux confins de l'Algérie. Les troupes françaises en train de les réduire sont commandées par le père d'Henri Giraud, l'un des futurs élèves-officiers de la promotion : il s'agit bien sûr du général Giraud (1879-1949). Il y avait d'ailleurs un autre père d'élève dans cette affaire : le général de Loustal (1876-1945)⁽¹⁾.

Pendant que les cornichons en sont aux révisions ultimes, Paul Doumer est élu Président de la République sur fond d'exposition coloniale. Quelques jours après la rentrée, les Japonais agissent en Mandchourie, préludant une guerre qui va durer quatorze ans. En France, les effets de la crise de 1929 se font sentir et le chômage prend des proportions jusqu'alors inconnues. Les difficultés des banques s'accroissent et les faillites se multiplient. Quelques élèves-officiers découvrent *Vol de Nuit* qui vient d'avoir le prix Femina.

Le premier trimestre 1932 fait entendre le bruit des bottes : débarquement japonais à Shanghai, difficultés du maréchal Hindenburg face à un certain Adolf Hitler. Mais un clignotant rouge a dû inquiéter nos élèves : une première reculade française lors de la conférence de Lausanne sur les réparations allemandes.

À l'issue des permissions estivales, les officiers de la Tafilalet suivent sans doute les nouvelles de la conférence mondiale sur la paix qui se déroule à Vienne. Au cours de ce premier trimestre de deuxième année, peut-être vont-ils lire *Voyage au bout de la nuit* qui a eu le prix Renaudot, en tout cas, ils vont saluer l'élection de Roosevelt.

Mais vont-ils suivre de près la politique intérieure allemande ? Le 30 janvier 1933, Hitler devient chancelier du Reich et en février, les Japonais occupent la Mandchourie. En mars, Hitler obtient les pleins pouvoirs, le boycott des commerçants juifs suivant quelques semaines plus tard. En mai, débutent les premières mesures du New Deal tandis que les Japonais approchent de Pékin.

À peu près au moment du Triomphe, notre voisin d'outre-Rhin est un État à parti unique, à syndicat unique et ayant aboli les libertés fondamentales.

Comment, dans ces conditions, ne pas penser que tôt ou tard il faudra se battre ? Nous avons interrogé le général Duval sur cette question. Sans la moindre hésitation, il nous a répondu que l'Allemagne ne les intéressait pas et que, très potaches, lui et ses 438 camarades étaient surtout préoccupés par les dégagements et le Crampton⁽²⁾. Les dégagements se sont faits avec deux GU différents, le bleu horizon en première année et le traditionnel en seconde année. Quant au Crampton, on comprend la joie des élèves pour ce vieux train dont les wagons aérés ont été remplacés au cours de la scolarité par des voitures fermées moins propices à la contraction de rhumes. Parmi les nouveautés on relèvera la création de l'Escadrille qui regroupera en deuxième année les « fana avia ».

Peu de célébrités, beaucoup de héros

Avant même la campagne de France, Emmanuel Dupont se fait remarquer avec ses alpins en Norvège, il sera tué la veille de la Libération de Paris à la tête de sa compagnie du R.M.T.

Mais cette campagne de France ne va pas épargner les capitaines et les lieutenants de la « Tafilalet ». Jean Hernandez, lieutenant au 271^e R.I., meurt le 10 mai aux Pays-Bas, grenade

à la main alors que son unité était submergée. Rémi Marchive tient jusqu'à la mort quatre heures avec des moyens dérisoires face à un ennemi blindé à Anor le 16 mai. Le 23 mai, Jacques Bentata charge pour dégager un point d'appui isolé, il est tué. Claude Chaix



Claude Chaix

est le 30 mai le seul survivant d'une section dont il sert la mitrailleuse jusqu'au bout. Amédée Craquelin fait une sorte de Camerone avec sa compagnie du 9^e R.I. le 10 juin et périt. Jacques Genest, tué au corps à corps le

12, reçoit les honneurs militaires de l'officier allemand ayant capturé les survivants de sa compagnie du 91^e R.I. Raoul Patureau-Mirand est abattu le 17 juin après quatre victoires aériennes. Ces quelques exemples illustrent l'héroïsme manifesté par nos anciens, conduisant une quarantaine d'entre eux au sacrifice suprême.

Parmi les survivants, René Dumont commandant de compagnie au 49^e B.C.C. est un héros de Stonne.

Les guerres fratricides ne vont pas épargner nos anciens. Lors du ralliement de l'A.E.F. à la France Libre, Raymond Despian marchait à côté de Leclerc lorsqu'il a été tué par une balle française.

Cependant, « ... la camaraderie FFL est salutaire en pleine tourmente. Le 6 septembre 1941, le capitaine Pierre de Maismont, pionnier des ailes Free French dans le Western Désert, vient ainsi chercher Bernard Saint-Hillier à Homs pour le conduire en avion à un dîner très spécial organisé à Damas. Autour de la table, neuf anciens de la promotion du Tafilalet.

(1) De la promotion 1896-98

(2) Propos recueillis par le général Jean-Claude Loridon au printemps 2014.



Bernard Saint-Hillier

Saint-Hillier retrouve les aviateurs Michel Meyrand et Gustave Lager, mais aussi Golfier, Jean Martinelli qui a rallié la France Libre après avoir été blessé par les Britanniques, Henri Hugo et Albert Duboc. Tous ont appris avec tristesse que leur « petit-co » Henri de Sigalas a été tué dans l'armée Dentz, le 30 juin, d'un balles en plein front »⁽³⁾.

Sigalas servait au 6^e R.C.A. Son camarade Pierre de Chevigny, lieutenant au 2^e régiment de marche de spahis, est tombé sous les balles australiennes à Kafer Him la semaine suivante⁽⁴⁾.

Lors du débarquement en Afrique du Nord, trois camarades vont encore tomber, hélas sous des balles américaines cette fois : Blacas, Couilleau et Salesse.

Dix ans déjà ou dix ans seulement ?

La dissolution de l'armée de l'armistice provoque chez quelques-uns un refus et leur passage dans la Résistance ; sans pouvoir évoquer tous les noms ni de beaux faits d'armes, on pense à Adolphe Scheider qui va rejoindre le corps franc Pomiès, Jacques Lecuyer, Georges Michelet fusillé par les Allemands, François Nicolas, William Perrolaz, Bernard Ay, Pierre Bouvarre, Michel Auguet tombé à Besançon, Jean Chalvidan qui trouvera la mort au cours des opérations de libération de la capitale.

En 1943, une partie des « Taffilalet » est habillée U.S. de pied en cap, embarquée sur Jeep, châssis Dodge ou Sherman ; ils sont en Afrique du Nord, là où dix ans plus tôt ils rêvaient de servir sous l'*Homme Rouge* sur ces petits chevaux barbes dans des oasis au pied de l'Atlas. Dix ans seulement ! Où étions-nous, les hommes de 2015, il y a dix ans ? C'était hier, et pourtant, quel monde les sépare de 1933 ! Plus de dix pour cent de la promo ont déjà disparu au combat ou en service. Mais avant d'être si bien équipés, plusieurs se sont illustrés lors de la campagne de Tunisie, parfois vêtus de loques et très mal armés : André Pégot qui sera mortellement blessé, Jean Audibert qu'on

retrouvera par la suite lors de la prise de la Corse puis de l'île d'Elbe, avant de tomber dans les Vosges, Henri Giraud, René Sagon, François Romet, Louis Mars qui sera tué plus tard en Haute-Saône, Raoul de Monts de Savasse, Ivan Ohrel qui tombe en flanc garde de la VIII^e armée britannique, criblé d'éclats de Stuka et son camarade F.F.L. Henri Brisbarre, Marcel Pourra cité pour son action au col du Zahourirt en avril 1943 mais qui tombera en Italie, Joseph Rolland tué à Chaouch, Maurice de Vaugrigneuse qui sera tué en Algérie en 1957.



Maurice de Vaugrigneuse

Pendant ce temps-là, des aviateurs se couvrent de gloire en Russie : Jean Tulasne avec le groupe Alsace puis à Normandie-Niemen, Compagnon de la Libération ; Pierre Pouyade, aussi Compagnon, qui passera le commandement de Normandie-Niemen à son petit co Louis Delfino, 16 victoires, futur général d'armée aérienne.

Et puis, il y a tous les autres Compagnons : le colonel Paul Arnault qui commandera deux fois la 13^e D.B.L.E. Jean-Marie Corlu tué juste après avoir contribué à libérer Paris avec son bataillon du R.M.T. Claude Guérin, Gustave Lager, André Lalande qui commandera le 3^e R.E.I. en Indochine, l'un des premiers chefs de corps de la promo, Xavier Langlois qui tombe dans les Vosges, Edmond Magendie, Pierre de Maismont, Edmond Pinhède, Henri de Rancourt avec le Groupe Lorraine.

Parmi les officiers de gendarmerie, il faut évoquer Pierre Preziosi : n'ayant pu obtenir une affectation dans une unité combattante, il s'engage dans les formations du BCRA (Dewavrin-Passy) et est en Angleterre en mars 1944. Sous le pseudonyme de Paoli, il est parachuté en Franche-Comté en août où il opère avec une équipe « Jedburg » entre le Doubs de Beaume-les-Dames et l'Ognon de Villersexel au profit des services de renseignement de Londres ; il assure la liaison au profit de la 1^{ère} armée française et de la 7^e armée américaine. Il regagne la Grande-Bretagne en septembre 1944 et rejoint la Gendarmerie en A.F.N. en 1945.

Les campagnes d'Italie et de France vont être encore l'occasion pour des « Taffilalet » de s'illustrer et d'ajouter des pages au mémorial de la promotion : Ghislain de Benoist est mort à Monte Cassino, René Gondy à Monte Pota Cozanella, Marcel Pourra au Colle La Bastia, Yves de Kercadio à l'île d'Elbe, Jean Castel, blessé à San Gioignano, tombera dans les Vosges.

La liste s'allonge avec la campagne de France, je ne citerai pas tous nos anciens tombés dans la course au Rhin, qu'ils viennent de Normandie, de Provence, ou des F.F.I. C'est le cas de Robert Baudoin qui tombe avec panache aux portes de Langres à la tête de son escadron de spahis, ou d'Arnaud Détryat qui capture plusieurs centaines d'Allemands avant de tomber à Orbey le 16 décembre 1944.

L'après guerre

En 1945, les prisonniers reviennent mais aussi les déportés : Gaston de Bonneval, Roger Couetdic, Marcel Mercier, André Pavelet. Mais Pierre Frébillot est resté à Neungamme et Gabriel de Pontac à Buchenwald.

Quelques-uns vont être concernés par la loi de dégageant des cadres, d'autres vont simplement quitter l'armée. Plusieurs vont assumer des mandats électoraux.

Après la guerre européenne, ils sont toujours sur tous les fronts. Pierre Linard est capturé par les Japonais lors du coup de force, il ne survit pas à leurs tortures, Benjamin Meistermann non plus. Olivier Le Mire commande le bataillon de Corée et son camarade André Le Maître y trouve la mort.

(3) Notin (Jean-Christophe), Le général Saint-Hillier.

(4) Voir aussi : Favreau (Jacques), Guerre de Syrie, juin-juillet 1942 Bataille de Damour, *Economica* 2013

HISTOIRE ET TRADITIONS

En Indochine, les officiers de la Tafilalet commandent en général des bataillons ; c'est le cas d'Edmond Grall (trois séjours) qui achève sa carrière comme général de brigade avec 20 citations dont la moitié à l'ordre de l'armée, ou de Michel Forget tombé le 7 octobre 1950 à la tête du III/3^e R.E.I. ; Francis Noisel est tué à Nam-Bac (Laos) le 6 février 1953 ; Edouard Kah meurt sur Gabrielle après s'y être battu comme un lion pendant trois semaines avec ses tirailleurs.



Gabriel Favreau

En fin de carrière

L'époque de l'Algérie est celle des chefs de corps ou des commandants de secteur. On ne peut pas tous les citer, mais on peut tout de même penser à Hubert de Seguin-Pazzis (8^e RPIMA), Albert de Vismes (2^e R.E.P.), Gabriel Favreau (5^e R.E.I.), Pierre Rostain (10^e Dragons), Olivier Le Mire (2^e RPIMA), Jean-Marie Pegliasco (2^e R.I.), Albert Poirier (1^{er} Dragons). Ils ont entre 45 et 50 ans mais cela ne les empêche pas de s'exposer : cinq vont encore tomber dont deux au combat : le lieutenant-colonel Maurice de Vaugrigneuse en 1957 à El Milia et le chef d'escadrons Claude Broussard en 1959 au Beni Merai.

Et puis vient 1962, ils ont trente et un ans de service, certains vont poursuivre leur carrière pour aller jusqu'à la limite d'âge, mais nombreux sont ceux qui vont connaître une deuxième expérience professionnelle, les conduisant parfois à de très belles situations, ce qui est bien plus rare et difficile aujourd'hui. Deux officiers de la promo feront un beau parcours sportif : Max Fresson, chef de l'équipe nationale de C.S.O. de 1957 à 1960, participera aux J.O. de Londres et de Rome tandis que

son camarade Bernard Chevallier rapportera de Londres la médaille d'or du concours complet d'équitation.

On ne peut pas conclure sans parler des neuf « crocos » ; quatre États furent représentés : le Luxembourg, l'Ethiopie, l'Iran et la Chine. Manoutchehr Teymouratche dut s'exiler à la révolution iranienne mais restera fidèle à la promo jusqu'à sa mort survenue à Los Angeles en 1990.

Près du quart de la promotion est tombé au combat ou en service commandé, dont 11 officiers en combat aérien. Ceux qui ont survécu ont fait de belles carrières car on dénombre 76 généraux, 88 colonels et 55 lieutenants-colonels. En 1974 plus aucun n'était en activité.

Le colonel François Gastine nous a quittés le 1^{er} août dernier à l'âge de 101 ans, il était le dernier ; la Tafilalet peut désormais entrer dans l'histoire.



COMMUNIQUÉ

LE PREMIER MARDI DU MOIS

Vous êtes conviés au Café du cyrard

pour échanger, discuter et partager vos moments « forts »
à la Saint-Cyrienne dès 12h00



La Saint-Cyrienne - 6, avenue Sully-Prudhomme - 75007 Paris - Tél : 01 44 18 61 00 - Fax : 01 44 18 61 08